

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES DÉFAUTS DE PAUL

CARCASSONNE, ADOLPHE

Comédie — 1889

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

GILBERTE	57 répliques
PAUL	54 répliques
ÉTIENNE	29 répliques
LA FEMME DE CHAMBRE	20 répliques
LUCIE	17 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES DÉFAUTS DE PAUL	5
----------------------------------	----------

LES DÉFAUTS DE PAUL

SCÈNE PREMIÈRE

Gilberte, Lucie.

(Au lever du rideau, Gilberte et Lucie entrent par la droite.)

GILBERTE

Mon cousin Paul n'est pas encore là, je voudrais bien le voir, il me tarde de le connaître.

LUCIE

Comment ! Tu ne le connais pas ?

GILBERTE

Non, il n'est jamais venu chez nous et c'est la première fois que je viens₅ à Paris.

LUCIE

C'est vrai.

GILBERTE

Ma tante m'a dit que, ce matin, il doit prendre sa leçon de calcul, il sera donc bientôt ici et je l'attends.

LUCIE

Il sait pourtant que tu dois arriver.

10

GILBERTE

Je le crois, mais ma tante lui a dit de faire sa promenade au Bois comme il la fait tous les jours. D'ailleurs, il n'est pas en retard, il prend sa leçon à onze heures et il n'est que dix heures et demie.

LUCIE

Qui t'a dit tout cela ?

GILBERTE

Ma tante, pendant que, ce matin, tu as un peu dormi.

15

LUCIE

Est-ce que ton cousin est gentil ?

GILBERTE

Assez.

LUCIE

Assez veut dire bien peu.

GILBERTE

Il paraît qu'il ne manque pas d'intelligence, mais il a deux défauts.

LUCIE

Deux ?

20

GILBERTE

Oui.

LUCIE

C'est beaucoup.

GILBERTE

Que veux-tu ? Maman dit que les choses n'arrivent jamais seules.

LUCIE

C'est toujours ta tante qui t'a donné ces détails ?

GILBERTE

Oui, elle ne m'a parlé que de Paul ; elle a voulu peut-être me faire connaître ses défauts pour que je n'en sois pas trop surprise.

25

LUCIE

Et quels sont ces défauts ?

GILBERTE

D'abord, la colère.

LUCIE

C'est affreux, on devient tout blanc.

GILBERTE

Ou tout bleu.

30

LUCIE

On devrait en rougir.

GILBERTE

Tu as bien raison, c'est dommage...

LUCIE

C'est dommage que j'aie raison ?

GILBERTE

C'est dommage pour Paul qui a aussi des qualités.

LUCIE

Mais il a encore un défaut dont tu ne m'as pas parlé.

35

GILBERTE

C'est vrai, l'entêtement. Quand mon cher cousin a une idée dans la cervelle, rien ne le fait changer d'avis.

LUCIE

Avec tout cela, il me semble que ton cher cousin ne doit pas être bien aimable. Quelles qualités pourraient faire oublier la colère et l'entêtement ?

40

GILBERTE

Il a très bon coeur.

LUCIE

Je ne dis pas non, mais la bonté du coeur est bien peu quand la tête est aussi dure.

(Paul paraît au fond.)

GILBERTE

Puis, il n'a que dix ans. Le voici, sans doute.

(Elle sort par la droite. Paul vient en scène.)

LUCIE

Reste avec lui, ma chère Gilberte, tu me présenteras plus tard.

45

SCÈNE II

Gilberte, Paul.

PAUL *(venant avec empressement auprès de Gilberte)*

Ma cousine Gilberte, n'est-ce pas ?

GILBERTE

Mon cousin Paul ?

PAUL

Je suis bien content de vous voir, chère cousine.

GILBERTE

Et moi aussi, cher cousin... Mais pourquoi me dis-tu : Vous ?

50

PAUL

Parce qu'il le faut.

GILBERTE

Tu, je crois, est bien plus gentil.

PAUL

Ce n'est pas mon avis.

GILBERTE

Il semble que l'on est moins cousin et cousine en se disant : Vous.

PAUL

Ce n'est pas mon avis.

55

GILBERTE

Cela a même l'air un peu prétentieux.

PAUL (*accentuant la voix*)

Ce n'est pas mon avis.

GILBERTE

Alors, tant pis pour vous.

PAUL

Ça ne m'empêche pas d'être content de vous voir, cousine.

GILBERTE

Tout comme moi, cousin.

60

PAUL

C'est la première fois que vous venez à Paris, n'est-ce pas ?

GILBERTE

Oui. Je désirais depuis longtemps faire ce voyage et j'ai profité de l'invitation de ma tante pour venir voir ce beau Paris.

PAUL

Beau ? Oui, surtout pour les gens de province.

GILBERTE

Beau pour tout le monde ! Paris est une merveille.

65

PAUL

Pas tant que ça.

GILBERTE

Chacun le dit.

PAUL

C'est possible, mais ce n'est pas mon avis.

GILBERTE

Alors la réputation de Paris est perdue.

PAUL

Vous vous moquez de moi, ma cousine.

70

(À ce moment, Étienne paraît à la porte du fond, il est petit de taille et il a l'air maladif.)

GILBERTE

J'en aurais le droit, mais...

ÉTIENNE

Monsieur Paul Devès ?

PAUL

C'est moi.

GILBERTE *(se dirigeant vers la droite)*

Je vous laisse, mon cher cousin, je reviendrai.

(Gilberte sort.)

PAUL

N'y manquez pas, chère cousine.

75

SCÈNE III

Paul, Étienne.

ÉTIENNE

Monsieur Rebel, mon père et votre maître de calcul, est souffrant depuis hier ; il m'a dit de le remplacer ce matin et de vous donner votre leçon.

PAUL

Il aurait mieux valu attendre à demain.

ÉTIENNE

Demain, mon père ne sera probablement pas encore en état de sortir.

80

PAUL *(examinant Étienne)*

C'est que...

ÉTIENNE

Je vous comprends : vous me trouvez bien jeune ; rassurez-vous, je suis petit et maladif, mais j'ai quatorze ans et, je me permets de le dire, je puis remplacer mon père auprès de vous.

PAUL

Quatorze ans ! Je suis aussi grand que vous.

85

ÉTIENNE

Je ne dis pas non, mais ce n'est pas une raison pour ne pas vous donner votre leçon.

(Tous les deux prennent place devant la table.)

PAUL

Nous allons voir.

ÉTIENNE

Vous deviez aujourd'hui vous occuper des poids et des mesures.

PAUL

Oui.

90

ÉTIENNE

Dites-moi, s'il vous plaît, ce qu'est le litre.

PAUL

Le litre, c'est quelque chose qu'on boit.

ÉTIENNE

Que dites-vous ?

PAUL

Ce qui est : Un jour, j'ai entendu un homme dire à un autre : Allons boire un litre ; donc, le litre se boit.

95

ÉTIENNE

Permettez-moi de vous expliquer...

PAUL *(avec un peu de vivacité)*

Vous voulez peut-être me prouver que le litre est une chose qu'on mange.

ÉTIENNE

Assurément, non.

PAUL

Eh bien ! Alors ?

100

ÉTIENNE

Mais cela ne se boit pas, non plus. Le litre est une mesure de capacité, elle peut contenir de l'eau comme du vin.

PAUL

Donc, cela se boit.

ÉTIENNE

Écoutez-moi, je vous prie : lorsque vous êtes à table, vous buvez ce que votre verre contient, mais vous ne buvez pas le verre lui-même, n'est-ce pas ?

105

PAUL

Ce serait très drôle.

ÉTIENNE

Ce serait bien plus drôle si l'on devait boire la bouteille qui contient le litre.

PAUL

Ne plaisantez pas, la moutarde me monte au nez.

110

ÉTIENNE

Il faut bien vous expliquer ce que vous ne comprenez pas.

PAUL *(vivement)*

Je comprends mieux que vous !... Tenez, passons à autre chose.

(Après un silence.)

ÉTIENNE

Soit... Savez-vous ce qu'est le mètre ? Répondez.

PAUL

Je répondrai, si je veux.

ÉTIENNE

Vous le devez.

115

PAUL

Eh bien ! Le mètre est la millionième partie du quart du méridien terrestre.

ÉTIENNE

Vous vous trompez.

PAUL

Je ne me trompe pas.

ÉTIENNE

Le mètre est la dix-millionième partie du quart du méridien terrestre.

120

PAUL

Pas du tout.

ÉTIENNE

C'est trop fort ! S'il y avait beaucoup d'élèves comme vous, le métier de professeur ne serait pas facile. Je vous dis que le mètre est la dix-millionième...

PAUL *(l'interrompant avec colère)*

La millionième ! Croyez-vous en savoir plus que le livre d'arithmétique ? Vous m'impatientez à la fin !

125

ÉTIENNE

Je ne puis laisser passer une pareille sottise.

(Il prend sur la table un livre qu'il ouvre rapidement.)

(Lui présentant le livre.)

PAUL *(éclatant)*

C'est vous qui êtes un sot ! En voilà la preuve. Lisez !

ÉTIENNE

Mais vous ne voyez pas que dans le coin...

PAUL

Je vois que vous êtes un sot et que vous ne savez rien.

130

ÉTIENNE

Vous parlez grossièrement, Monsieur Paul.

PAUL

Allez-vous en ! Sortez vite de la maison ou je vous fais mettre à la porte !

ÉTIENNE *(se levant)*

Je vous prouverai votre ignorance.

PAUL *(frappant du pied)*

Allez-vous en ! Allez-vous en ! Sot ! Double sot !

135

(Il sort.)

ÉTIENNE *(gagnant la porte du fond et se retournant)*

Méchant !

SCÈNE IV

(Après un silence.)

(Une pause)

(Gilberte entre.)

PAUL

Tout le monde est contre moi... Ma cousine a commencé et celui-là finit... Je suis très en colère... Mais pourquoi me contrarier ?... Il est bien facile de dire comme moi et de me donner toujours raison... Ce maître entêté veut prouver mon ignorance, je lui prouverai la sienne... Mon livre d'arithmétique est là... Enfin, il est parti... Je dirai à Maman que je ne veux plus le voir et il ne reviendra plus... Maman fait toujours ce que je veux... La colère s'en va... Il m'a dit que je suis méchant... Ce n'est pas vrai... Je ne suis pas méchant, puisque Maman dit que j'ai bon coeur...

145

SCÈNE V

Paul, Gilberte.

(Indiquant la chambre, à droite.)

GILBERTE

Cher cousin, me permettez-vous de me faire coiffer dans votre chambre ? Celle-là est un peu obscure.

PAUL

Faites, ma chère cousine.

(Allant vers la porte, à droite.)

GILBERTE

Merci. Venez.

150

(Elle entre et elle pose des noeuds de rubans sur la toilette.)

LA FEMME DE CHAMBRE *(entrant)*

Voilà, Mademoiselle.

SCÈNE VI

Paul, Gilberte, La Femme de chambre.

(Gilberte s'assied devant la toilette. - Paul se met devant la table où il feuillette livres et papiers.)

GILBERTE *(à la femme de chambre)*

Coiffez-moi avec attention.

LA FEMME DE CHAMBRE

Je fais de mon mieux, vous le savez, Mademoiselle.

GILBERTE

Vous le savez ! Qui vous permet un pareil langage ? Je vous ai déjà dit
que vous devez me parler à la troisième personne.

155

LA FEMME DE CHAMBRE

Pardon, j'ai cru que ce n'était pas sérieux.

GILBERTE

Est-ce que, par hasard, vous croyez que je plaisante quand je vous donne un ordre ? Ne vous oubliez plus.

LA FEMME DE CHAMBRE

C'est bien.

160

GILBERTE

Coiffez-moi donc et faites attention ; hier, vous m'avez tiré les cheveux en y passant le peigne.

LA FEMME DE CHAMBRE

Mademoiselle n'a pourtant rien dit.

GILBERTE

Cela n'empêche pas que vous m'ayez tiré les cheveux.

LA FEMME DE CHAMBRE

Mademoiselle est agacée aujourd'hui.

165

GILBERTE

De quoi vous mêlez-vous et que vous importe que je sois agacée ou non ?

PAUL (*à part*)

Ma chère cousine n'a pas un très bon caractère.

LA FEMME DE CHAMBRE

C'est que je reçois le contre-coup de votre agacement.

GILBERTE

Encore la deuxième personne !

170

LA FEMME DE CHAMBRE

Que voulez-vous ? Je ne connais ni la grammaire ni la conjugaison des personnes.

GILBERTE

Quelle ignorance ! Je vous ferai servir du foin à diner.

LA FEMME DE CHAMBRE

Je ne mange jamais avant Mademoiselle.

GILBERTE

Taisez-vous, insolente ! et coiffez-moi.

175

LA FEMME DE CHAMBRE

Quel ruban faut-il mettre dans les cheveux de Mademoiselle ?

GILBERTE

J'aimerais bien ce noeud rose, mais la nuance est trop foncée.

LA FEMME DE CHAMBRE

Cette nuance est pourtant très claire.

GILBERTE

Je vous dis qu'elle est foncée.

LA FEMME DE CHAMBRE

Mais...

180

GILBERTE *(avec vivacité)*

Je vous dis qu'elle est foncée !

PAUL *(à part)*

Vrai ! Ma cousine a mauvais caractère.

LA FEMME DE CHAMBRE

Alors, mettons le noeud bleu.

GILBERTE

Non, ce bleu est trop clair.

LA FEMME DE CHAMBRE

Trop clair ? Que Mademoiselle regarde mieux, ce bleu est plutôt foncé.

185

GILBERTE

Je vous dis qu'il est clair.

LA FEMME DE CHAMBRE

En vérité...

GILBERTE *(en frappant sur la toilette)*

Je vous dis qu'il est clair, pécore !

(Elle demeure un instant immobile.)

LA FEMME DE CHAMBRE

Je n'y comprends plus rien.

GILBERTE

Eh bien ! Que faites vous là, plantée comme un piquet ?

190

PAUL *(à part)*

Que faut-il qu'elle fasse ?

LA FEMME DE CHAMBRE

Essayons la nuance rouge.

GILBERTE

Vous savez bien que le rouge ne va pas à ma figure.

LA FEMME DE CHAMBRE

Pas de rose, pas de bleu, pas de rouge. Que Mademoiselle me donne ses ordres, je ne puis pas inventer des couleurs.

195

PAUL *(à part)*

C'est vrai, ça.

(Elle se lève et elle jette à terre chacun des noeuds en piétinant dessus.)

GILBERTE

Impertinente ! Quoi ! Vous osez me répondre ainsi !... Tenez, voilà le cas que je fais des rubans que vous avez choisis ! Tenez ! Tenez !

PAUL *(à part)*

C'est affreux !

LA FEMME DE CHAMBRE

Tant pis pour Mademoiselle, c'est elle qui paie ses rubans.

200

GILBERTE

Taisez-vous, ignorante ! Grossière ! Mal apprise !

LA FEMME DE CHAMBRE

Il faut être méchante pour me traiter ainsi.

PAUL *(se levant et intervenant)*

Mais, ma cousine...

GILBERTE *(à Paul)*

Qu'avez-vous à dire, vous, et de quoi vous mêlez-vous ?

PAUL

Je veux dire que...

205

GILBERTE *(s'approchant de Paul)*

Voudriez-vous, par hasard, prendre la défense de ma femme de chambre ?

PAUL

Mais...

GILBERTE *(venant regarder Paul sous le nez)*

Mais, quoi ? Si vous voulez être pour elle contre moi, dites-le, je vous ferai voir ce que je suis!

210

PAUL

Ah ! Quel horrible défaut que la colère.

(Elle ferme les poings et elle frappe des pieds.)

GILBERTE

Je ne suis pas en colère, mais si je l'étais... Ah ! Si je l'étais, je vous en ferais voir bien d'autres !

(Étienne, avec un livre ouvert à la main, entre en scène.)

PAUL *(à part)*

Et dire que je suis souvent ainsi, j'en ai honte.

SCÈNE VII

Paul, Gilberte, La Femme de chambre, Étienne.

215

ÉTIENNE *(venant devant Paul)*

Monsieur Paul Devès, ce livre qui n'est pas déchiré au coin, comme le vôtre, vous prouvera que le mètre est bien la dix-millionième partie...

PAUL

Vous avez raison.

ÉTIENNE

Vous voyez que votre insistance et votre colère de tantôt n'étaient pas justifiées.

220

PAUL

C'est vrai et je vous en demande pardon.

ÉTIENNE

Quel rapide changement !... N'importe, je vous en félicite, car l'entêtement et la colère sont deux vilaines choses.

PAUL

Je m'en suis aperçu ici, tout à l'heure.

GILBERTE (*frappant du pied*)

Est-ce que ?...

225

(*À Etienne.*)

PAUL (*à Gilberte*)

Non, non, en voilà assez. Je suis tout à fait guéri.

ÉTIENNE

En êtes-vous sûr ?

PAUL

Très sûr.

GILBERTE (*changeant tout à coup de ton*)

Alors, mon cher cousin, permettez-moi de vous dire qu'avec Lucie, mon amie bien chère que je vous présente, nous avons arrangé cette petite scène après avoir entendu ce qui s'est passé ici. Nous avons voulu montrer ce que ces défauts ont de laid. Nous avons réussi, j'en suis charmée. Rien n'est vrai dans tout cela. 230

(À Étienne.)

PAUL

Excepté mon retour à la raison, car pour faire ce que j'ai fait, il faut avoir perdu la tête. Vous ne m'en voulez plus, n'est-ce pas ? 235

ÉTIENNE (*lui serrant les mains*)

Non, Monsieur Paul, on pardonne tout à la bonté.